

Christianisme et rationalisme

Autor(en): **Kirkpatrick, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **34 (1901)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRISTIANISME ET RATIONALISME

PAR

J. KIRKPATRICK

professeur d'histoire à l'Université d'Edimbourg¹.

Il y a bien des années, je causais souvent de toutes sortes de choses avec mes amis, des avocats, des professeurs, des hommes de lettres, voire même des théologiens. Il y avait parmi eux des hommes religieux et des libres penseurs. Sans être d'accord sur tous les sujets, ils l'étaient cependant à peu près sur la solution du problème délicat dont il va être question dans ces pages. J'avoue que moi aussi je suis arrivé peu à peu à la même solution qu'eux. Je ne cherche que la vérité qui, ici-bas, ne se montre que par échappées. Si mes lecteurs ne sont pas d'accord avec moi, je les prie de vouloir bien me pardonner de leur avoir présenté cet essai, et de vouloir bien aussi m'accorder un peu de cette tolérance et de cette charité qui font la gloire du chrétien.

La question qui se pose tout d'abord à l'esprit, la voici : « Qu'est-ce que la religion ? » On l'a définie souvent, d'une façon plus ou moins exacte. Prenons une de ces définitions les plus simples. D'après elle, la religion consiste dans un sentiment de crainte, d'amour et d'adoration à l'égard du Créateur, et dans la conviction que, pour faire sa volonté, il faut s'efforcer de lui obéir ; elle comprend aussi la notion que l'âme humaine émane de celle de son Créateur, qu'elle

¹ Ces pages ne sont pas une traduction ; elles nous ont été remises, en français, par l'auteur lui-même. Elles fourniront à nos lecteurs une source intéressante d'informations, en leur apprenant de quelle manière le problème religieux se pose, pour beaucoup d'esprits cultivés, dans les pays anglo-saxons. (PH. B.)

est une étincelle divine, infiniment petite sans doute, mais indestructible et immortelle.

Laissant de côté les soi-disant athées, posons en fait (car ici il ne s'agit pas seulement d'une hypothèse) que la plupart des hommes acceptent cette définition. D'où provient alors leur sentiment religieux ? Ce sentiment, quasi universel, découle-t-il de la pensée, des actions d'autres personnes ? N'est-il pas plutôt l'héritage inaliénable de l'humanité tout entière ? Car si ce sentiment ne dépend que de la conduite et de la volonté d'autrui, s'il est déterminé par des circonstances purement extérieures et fortuites, que devient alors la religion ? Elle n'est pas, dans ce cas, un sentiment universel, commun à toute l'humanité, mais bien plutôt un phénomène casuel, peut-être exceptionnel et passager. Et cependant, sans le sentiment religieux que deviendrait l'humanité ? N'est-elle pas inconcevable sans religion ? La plupart des hommes, plus ou moins inconsciemment, dirigent leur conduite selon des principes plus ou moins religieux. S'ils n'avaient pas ces principes, ils seraient sans boussole pour se guider sur l'océan de la vie ; ils ressembleraient à telle machine compliquée qui, sans force motrice, est parfaitement inutile.

La religion existe donc ; elle a toujours existé, et elle existera probablement toujours. N'est-il pas évident que c'est le Créateur lui-même qui l'a implantée dans le cœur humain ?

Hume, le philosophe écossais, soutient quelque part qu'une religion n'est vraie qu'en tant qu'elle répond aux données de notre propre conscience. De plus, le Christ lui-même nous assure que le règne de Dieu est au-dedans de nous (Luc XVII, 21), ce qui veut dire que la religion et la moralité ne dépendent nullement des phénomènes extérieurs.

Il faut donc convenir que la religion est profondément enracinée dans notre âme et qu'elle n'est pas d'essence matérielle, bien que nos sens nous viennent en aide pour la fortifier. On entend souvent dire : « Ebranlez tant soit peu le crédit des saintes Ecritures, niez-en l'inspiration divine, trouvez-y des fautes et des contradictions, vous détruirez du même coup le christianisme, vous nierez Dieu. »

Ceux qui parlent de la sorte, ce sont, d'un côté, les timides, qui pensent de bonne foi qu'il est préférable de croire aveuglément à l'infaillibilité de la Bible que de risquer son salut éternel. D'autre part, les libres penseurs, qui se vantent d'être esprits forts, tiennent à peu près le même langage, pour d'autres raisons, car, voyant clairement que la Bible contient des erreurs et des fables, ils en tirent la conclusion que le christianisme est une religion absolument fausse, et que très probablement il n'y a ni religion vraie, ni Dieu.

On nous offre deux alternatives : ou bien croire à l'infaillibilité des saintes Ecritures, ou n'en croire rien du tout ; être chrétien d'après saint Paul et le crédo orthodoxe, ou ne l'être pas du tout ! — Ces alternatives nous les repoussons toutes deux. Nous pensons qu'il est possible d'être un chrétien selon le Christ, tout en étant un chrétien « rationaliste. »

Comment cela ? dira-t-on. Le moyen de concilier deux choses totalement irréconciliables : la foi et l'incrédulité, Dieu et le diable !

Ne soyons pas si prompts ! Il n'est pas question de deux choses opposées comme le bien et le mal, Dieu et le diable ; il s'agit tout simplement d'harmoniser deux éléments de la nature, qui n'auraient jamais dû entrer en conflit : la raison et le sentiment. L'homme qui écoute uniquement les sentiments de son cœur n'est homme qu'à moitié ; il a supprimé sa raison. Celui, au contraire, qui ne veut consulter que sa raison est tout aussi loin d'être parfait, car il a étouffé son cœur. Dépourvu de raison, l'homme a perdu sa boussole ; il n'est qu'une épave qui va à la dérive, chassée par tous les vents. Il a perdu en partie cette étincelle divine qui le différencie de l'animal. Dépourvu de cœur, il ne vaut pas mieux, car alors il faut qu'il renonce à toutes les affections, à toutes les joies, à toutes les émotions esthétiques et autres qui ennobliissent et embellissent la vie.

Il est vrai que les philosophes distinguent assez nettement entre les conceptions de l'esprit et les émotions du cœur qu'on nomme sentiments. Cependant, loin d'être en opposition, ces deux activités, celle de l'esprit et celle du cœur, ne sont-elles

pas plutôt deux fonctions différentes d'une seule et même âme ?

Voici la raison qui fait qu'on distingue les unes des autres : « L'esprit, nous dit-on, la raison, peut fonctionner seule, indépendamment de la matière, tandis que le cœur, les facultés sensibles tiennent plutôt de la matière et ne peuvent s'en passer. Par conséquent les premières doivent être bien supérieures aux secondes. L'esprit doit être d'essence céleste, tandis que le cœur n'est qu'un organe terrestre. »

Nous croyons cependant qu'il n'est pas possible de tracer une limite aussi rigoureuse entre ces deux fonctions. Que deviendrait la raison pure sans un moi physique, sans un monde extérieur ? que deviendrait-elle si elle ne s'appuyait pas sur l'évidence de nos sens ? La raison humaine, très limitée, ne saurait être ici-bas que relative. Ce sont toujours les objets extérieurs qui d'abord impressionneront l'homme primitif. Ses pensées et ses raisonnements, qui succèdent à ces perceptions des sens, relèvent, eux aussi, de la matière. En théorie, l'esprit est indépendant de cette dernière, en pratique il en dépend beaucoup. Il fonctionne imparfaitement chez les gens dépourvus d'un ou de plusieurs sens ; chez des hommes privés des cinq sens, il ne fonctionnerait plus du tout.

S'il est évident que l'esprit humain ne saurait agir sans la matière, il est plus évident encore que le cœur ne saurait s'en passer. Sans les sens qui les rendent concevables, que deviendraient les arts, la musique, l'imagination ? Mais si les sentiments relèvent du monde matériel, ne tiennent-ils pas nécessairement aussi de l'esprit ? Les facultés sensibles ne fonctionnent parfaitement qu'appuyées sur les facultés intellectuelles. Qu'est-ce qu'un génie ? Est-ce à la métaphysique ou à la morale qu'il appartient de le définir ? N'est-il pas plutôt la combinaison étroite des facultés intellectuelles et sensibles ?

Tous deux donc, l'esprit et le sentiment tiennent nécessairement des sens qui nous font connaître la matière ; l'un ne saurait exister sans l'autre. Ils ne forment en somme qu'une seule et même chose.

Appliquons maintenant cette conclusion au problème qui nous occupe. La religion, en général, et le christianisme, en particulier, sont un sentiment du cœur, tandis que le rationalisme veut s'appuyer sur la raison pure. Or nous avons démontré que le cœur et la raison sont inséparables. Un homme tout cœur ou tout raison n'est guère concevable. Dans toutes les circonstances de la vie nous avons besoin de ces deux facteurs. Aussi la religion ne saurait-elle se passer de la raison, car elle ne serait alors qu'une superstition dangereuse. La religion devrait être plus ou moins rationnelle, le rationalisme plus ou moins religieux.

Voyons la position dans laquelle se trouvent les saintes Ecritures. Nous réfutons autant leurs partisans aveugles que leurs ennemis acharnés ; car les uns veulent que nous acceptions la Bible comme venant du ciel, les autres demandent que nous la rejetions en entier. Nous ne ferons ni l'un ni l'autre. Nous ferons appel à notre raison d'une part, à notre cœur de l'autre....

A-t-on jamais vu un jardin rempli d'arbres, de fleurs et de fruits magnifiques, qui ne contienne aussi quelques mauvaises herbes ? Devons-nous, à cause de ces dernières, renoncer à la jouissance de ce jardin ? Il n'y a rien de parfait, rien d'absolu dans ce monde. Au lieu de nous en prendre à Dieu, ne devons-nous pas plutôt reconnaître que c'est la haute mission de l'homme, de chercher sans cesse la vérité, de se rapprocher de plus en plus de l'absolu et de l'infini ? Voilà pourquoi, usant de critique, nous nous efforçons de séparer la paille du bon grain. L'univers est un champ de recherche illimité, où aucun être, ni aucun objet ne saurait se soustraire à des perquisitions sérieuses et profondes.

La Bible pas plus que le reste. Qui nous déclare qu'elle seule ait le droit de se soustraire à tout examen ? Il est des personnes qui l'affirment ; mais de par quelle autorité ? On nous répond : De par l'autorité de l'Eglise. Mais l'Eglise non plus ne saurait se soustraire à la critique. Les traditions ne sont pas infaillibles. On constate que trop souvent leur autorité ne consiste que dans l'opinion des patriarches et

des moines, — toutes personnes plus ignorantes que nous. Leur autorité est donc trop incertaine pour nous servir de guide.

Aussi, depuis plus d'un siècle, beaucoup de savants se sont-ils occupés de rechercher la vérité et de soumettre les saintes Ecritures à une étude attentive.

De même que notre jardin, la Bible contient les choses les plus belles mélangées à beaucoup d'ivraie. On n'a pas besoin d'être orientaliste ou critique bien expérimenté pour y découvrir des erreurs. Toutes ces erreurs, nous les rejetons ; et nous les considérons comme indifférentes. La vraie religion ne dépend pas de ces choses. Elle ne dépend pas non plus des opinions et des déclarations d'autrui. Elle est un sentiment profondément enraciné dans notre âme, mais en même temps soutenu et corrigé par notre raison. Elle est la voix intérieure que le Créateur nous a donnée pour guide, et nous nous fierons à cette voix plutôt qu'aux opinions qu'elle condamne.

Ainsi, quelque incroyables que soient certaines des choses contenues dans la Bible, cela ne nous empêche pas d'y voir la parole de Dieu dans beaucoup de passages. Nous ne nous soucions pas de savoir quel est l'homme qui a écrit tel ou tel livre, ni quand il l'a écrit, car il s'agit non pas de faits historiques, mais des sentiments de notre cœur appuyés sur la raison. Que tel miracle se soit produit ou non, peu nous importe. La vraie religion n'a pas besoin d'un appui aussi artificiel. Jamais la Parole de Dieu ne pourra être documentée pour nous, que par notre propre conscience. Jamais miracle ne pourra nous faire croire ce qui est contraire à l'évidence de nos sens.

Bref, nous sommes éclectiques ; ceux qui, sans se lasser, cherchent la vérité doivent l'être. Jamais ils n'accepteront une philosophie ni une religion quelconque sans l'examiner.

Aurons-nous enfin trouvé la vérité ? Nous sommes loin de l'affirmer ; car dans ce monde fini, la vérité pure n'existe pas. Cependant, celui qui s'efforce de la découvrir s'en rapproche infiniment davantage que celui qui par timidité ou

paresse accepte tout sans rien examiner, ou que celui qui, se fiant trop à sa pénétration, rejette la Bible et tout ce qu'elle contient.

Nous croyons être chrétien en professant et en suivant la doctrine du Christ pure et simple, telle qu'il nous l'expose lui-même dans le sermon sur la montagne, purifiée des commentaires ajoutés plus tard par ses interprètes. Nous croyons aussi que le Christ, infiniment plus grand que tous les anciens prophètes, est véritablement le Fils de Dieu et le Sauveur du monde, en tant que sa religion a entièrement transformé l'humanité.

— Donc, vous ne croyez pas à l'infailibilité de la Bible ? Tel est le reproche que nous font entendre les orthodoxes. — Si, nous y croyons jusqu'à un certain point. Nous croyons que la vérité qu'elle contient est allégorique, poétique, rarement historique. Quant à son inspiration, nous ne pensons pas qu'il faille la prendre à la lettre. Ses écrivains n'étaient que des hommes, faillibles comme nous, mais dont les pensées étaient inspirées du souffle divin.

La raison, qu'exaltent trop les rationalistes et que n'estiment pas assez les théologiens, retrouve ainsi ses droits. Elle se montre conciliable avec le cœur. Elle n'est plus qu'une des moitiés de notre être moral, le cœur en est l'autre moitié. Ces deux parties ne fonctionnent parfaitement que quand elles sont en harmonie.

La raison a pour mission de surveiller la religion que le cœur a choisi, et qui sans elle deviendrait de la superstition. Le cœur, d'autre part, est souvent obligé de dompter l'orgueil et l'intolérance de la raison.

De cette manière, christianisme et rationalisme, au lieu d'être deux systèmes hostiles, deviennent les deux parties d'une seule et même entité. Mais ce christianisme, bien entendu, doit être celui du Christ, et ce rationalisme une philosophie humble et tolérante.

Plût à Dieu que notre religion devînt rationnelle, et notre raison religieuse !
